

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{ pour trois mois.....	9 fr.
	{ pour six mois.....	18
	{ pour l'année.....	36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

BEAUCOUP le savent, bien d'autres le sauront, et un jour advient où chacun se redit : Que la satisfaction est le tombeau des désirs. Aussi n'est-ce point à titre de nouveauté que nous répétons aujourd'hui cette maxime ; mais si depuis long-tems on sait que l'imagination jouit bien plus par l'espérance que par la réalité, et que la pensée, pré-

tant à l'objet de ses vœux tous les charmes de la fiction , se glace souvent alors qu'elle le possède, au moins n'avons-nous pas encore vu les objets les plus futiles de nos modes devenir l'épreuve de ces caprices de notre esprit et de nos goûts. Plus habile que ses prédécesseurs, M. Delille vient aujourd'hui exploiter, à l'avantage des modes, cette mine de sensations que les philosophes ont dit inexplicables, et, nous faisant pressentir tout ce que ses magasins renferment de curieux et de nouveau à l'approche de Longchamps, il a possédé jusqu'ici l'adroite combinaison de ne rien découvrir et de laisser tout espérer. On savait que de nouvelles inventions, des tissus extraordinaires, des dessins bizarres, devaient apparaître dans les magasins Ste.-Anne; mais M. Delille n'avait point encore confié la clé de cet antre de séduction, où sont renfermées toutes les fantaisies du printemps; il a laissé à la curiosité le plaisir de s'agiter, de deviner, d'ajouter de nouveaux attraits aux mérites de ses productions, et si nous avons pu enfin contempler ces jolis tissus, ces charmans mais méfions-nous à notre tour d'oublier tous les avantages de la discrétion, et terminons prudemment cet article, dans la crainte d'enlever à nos jeunes élégantes la satisfaction d'aller découvrir elles-mêmes tous les mystères de leurs parures d'été, et suivons, pour cette fois, le système de ceux qui donnant l'analyse d'un joli roman, se gardent bien d'en faire connaître la conclusion.

— Le défaut d'espace nous ayant privé de rendre compte dans notre dernier Numéro des toilettes qui brillaient au dernier cercle de la cour, nous nous bornons aujourd'hui à dire qu'elles offraient une perfection complète de luxe et d'élégance. Tous les manteaux y étaient de la plus grande fraîcheur et richement brodés en or et argent. Beaucoup de barbes en point d'Angleterre, quelques-unes en blonde, et toutes en général attachées au sommet de la tête par des diamans et des pierres précieuses formant chaîne ou agrafe. Beaucoup de dames avaient des bandeaux de brillans sur le front ou une Sévigné fixée entre les deux touffes de cheveux. Quelques flèches en diamans traversaient les coques de cheveux.

S. A. R. Madame la DAUPHINE était vêtue d'une robe

de brocart et offrait un assemblage resplendissant de diamans; son turban blanc, surmonté de plumes blanches, était supporté sur un bandeau de brillans.

S. A. R. MADAME, Duchesse de Berry, portait une robe de couleur pourpre; son bandeau pourpre était orné de plumes, et ses bijoux, supérieurement montés, étaient portés avec une grâce admirable.

Beaucoup de dames avaient des robes de tulle, lamées en or ou argent; d'autres en moiré, en satin, en gaze, brochées en or.

— Comme le règne des soirées n'est pas encore passé, nous rendrons compte de quelques toilettes simples et jolies.

— Une robe en gaze lisse avait au-dessus d'un biais de satin rose, qui garnissait le bas du jupon, six petits rouleaux de satin, extrêmement étroits, et séparés par l'intervalle d'un demi-doigt. Les mêmes liserés bordaient le haut du corsage et traversaient les manches diagonalement. Ces manches, qui étaient courtes et toutes couvertes de ces petits rouleaux, faisaient un joli effet.

— Une robe en gaze lisse blanche, frappée en dessin de blonde, formant colonnes, était garnie de deux volans liserés en satin. Les manches courtes formaient de gros plis crévés qui donnaient une grande rotondité aux manches. Le haut du corsage garni d'un collet rabattu tombant très bas sur les manches, et garni d'une double rangée de blonde.

— Une jolie robe en cachemire rose était garnie de deux volans festonnés en soie plate; les manches longues, séparées par de petits bracelets brodés en soie; le corsage à la *Marie Stuart*, brodé tout autour d'une petite guirlande, et traversé sur le devant par des guirlandes qui formaient brandebourgs; autour de la poitrine une petite blonde à peine froncée.

— Une robe en grenadine blanche rayée, à filets d'or, et garnie de deux biais d'étoffe pareille à la robe; ils étaient à dents recourbées garnies d'un filet d'or. La coiffure était composée de plusieurs aigrettes d'or.

AU HASARD,

Fragmens sans suite, d'une histoire sans fin, manuscrit trouvé dans le coin d'une cheminée, et mis au jour par M. AD. BRÉANT (1).

Ce titre bizarre appartient à un petit ouvrage plein d'originalité. L'auteur annonce qu'il est le fruit de vingt ans de méditations d'un arrière petit-neveu du célèbre oncle Tobie. On y découvre en effet un peu de la manière de Sterne, plus de réflexions que de faits, le jeu d'un esprit capricieux qui saisit tous les sujets quand ils se présentent, se rit des opinions vulgaires et entremêle heureusement la gaieté et le sérieux, la raison et la folie.

On pourrait croire que ce genre d'ouvrage est facile à composer; que l'auteur, dégagé d'entraves, peut aisément fournir une carrière où rien ne l'arrête, et que, libre dans son allure, il doit sans peine amuser son lecteur. Cependant on compte peu de livres de cette espèce qui aient obtenu un succès réel. Otez de la foule de ces sortes d'ouvrages *Tristram Shandy*, recueil si piquant d'observations fines et d'épisodes touchans, *le Voyage autour de ma Chambre* où tant d'aperçus vifs et pénétrans donnent de la solidité à un fonds si léger, *Jacques le Fataliste* où la nudité de quelques détails effarouche le lecteur, et quelques contes de l'aimable auteur de *Raison et Folie*, vous ne trouverez plus que d'insipides écrits, sans intérêt, sans vérité, sans charme dans le style, et dont les auteurs laissent voir, à travers la singularité de la forme, toute la médiocrité de leur esprit, toute la pauvreté de leur imagination.

Ce reproche ne peut être adressé au petit volume que M. Bréant a dédié *au hasard*. Ce sont, comme l'annonce le titre, les fragmens sans suite d'une histoire sans fin; mais au milieu de ces récits épars viennent se placer beaucoup de traits d'observation, de mots heureux et de saillies piquantes.

Le héros de l'histoire est affligé d'une difformité qu'on n'est pas habitué à rencontrer dans les personnages de

(1) Chez Dondey-Dupré, libraire, rue Richelieu, n° 47 bis.



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra.
Turban en Etoffe Lamée, Robe de Palmirienne brodée. Des magasins de la Reine
Elisabeth, rue neuve des Petits-champs N^o 55.

romans. Le vaillant maréchal de Luxembourg, le cruel Richard III avaient donné à *la bosse* une place dans l'histoire, M. Bréant l'a transportée dans un épisode de sentiment. Ce petit accident fait naître une péripétie touchante à la suite de laquelle une jeune fille, que le préjugé avait effrayée un instant, consent à oublier une infirmité qu'un amour sincère et un dévouement éprouvé ne lui permettent plus de considérer. Ce serait là le terme ordinaire d'un roman, mais M. Bréant annonçant qu'il s'agit d'une histoire sans fin, il faut croire que la sienne n'a pas fini là ; nous sommes trop discrets pour chercher à deviner ce qui a pu suivre un mariage contracté sous ces auspices.

Quoi qu'il en soit, tout le récit de son livre se borne à cette situation ; aussi l'on y trouve tout, excepté une histoire : il s'occupe tour à tour du style, du choix d'un état, des femmes, de l'académie, de l'amour et de l'amitié, du monde social, en un mot de mille sujets qu'il effleure en courant et qui souvent lui donnent l'occasion d'exprimer des idées neuves et hardies.

Pour donner une idée du style de l'auteur, nous citerons quelques phrases du chapitre sur l'amour et l'amitié.

« Il y a un grand espace vide entre l'amour et l'amitié ; je m'y placerais si ma bosse ne devait point effrayer ce malin enfant qui joue avec les illusions et s'effraie si facilement des réalités, que la réalité même du plaisir le fait fuir : et cependant, réduit à opter entre les deux sentimens dont je viens de parler, je donnerais la préférence à l'amour, parce que c'est la vie dans la vie : expression que je dérobe à je ne sais quel auteur. Je lui donnerais la préférence, parce que, s'il est soumis aux chances de l'avenir, il donne au moins des arrhes sur le présent, tandis que l'amitié, qui cède à l'empire des circonstances, ne laisse que de profonds regrets, et une plaie vive qui ne se cicatrise jamais... la méfiance.

» L'amour est comme la fleur, il n'a qu'une saison : l'amitié est comme la tige, elle résiste aux hivers. L'amour est comme le plaisir dont il faut jouir tout de suite : l'amitié comme le bonheur qu'il faut préparer de loin. L'amour repose sur l'égoïsme et l'illusion : l'amitié n'existe que par le désintéressement et la vérité.

» En amour, celui qui oblige est celui qui donne : en amitié, c'est celui qui reçoit. On joue à l'amour comme à colin-maillard, le bandeau tombe dès qu'on sait qui l'on vient de prendre. L'amitié... l'amitié est à l'amour ce qu'un plaisir qui se renouvelle est au bonheur qui fixe la vie. »

~~~~~

### DON JUAN D'ORNARÈS,

(Extrait des Mémoires de la cour d'Alphonse, premier Roi de Portugal);

PAR L. A. S. SAINT-VICTOR (1).

Ce roman plein d'intérêt offre de charmans tableaux variés avec beaucoup d'esprit, de goût; la morale en est douce et tellement pure que la mère la plus sévère peut en permettre la lecture à sa fille. Il mérite l'attention des littérateurs par la manière dont il est écrit.

On se complaît à la lecture d'Ornarès, l'esprit est agréablement occupé par de brillantes descriptions, et le cœur est satisfait et touché en même tems, par le récit des sentimens généreux qui animent les héros de cet ouvrage, et par leurs nobles actions. On regrette de voir arriver le dénouement, et l'on sait gré à l'auteur du plaisir qu'il vous a fait éprouver.

~~~~~

MÉLANGES.

—Le Théâtre Français, qui ne regarde pas à ce qu'il paraît la *Princesse Aurélie* comme une hôte de longue durée et d'un résultat très productif, prépare avec activité d'autres moyens de fortune. *Élisabeth de France*, de M. Soumet, et une comédie de M. Delaville, sont les deux ouvrages qui seront représentés d'abord.

— Quoique la *Princesse Aurélie* n'ait obtenu qu'un succès contesté, elle aura cependant les honneurs de la parodie.

(1) Cet ouvrage vient de paraître. Il se trouve à la librairie ancienne et moderne, Palais-Royal, galerie de bois, nos 263 et 264, chez l'auteur, rue des Cinq-Diamans, n° 20, chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n° 47 bis, et chez tous les marchands de nouveautés littéraires.

Aurélien est le nom de cette pièce que l'on répète au théâtre des Variétés : à l'inverse de la comédie de M. Casimir Delavigne, ce sont quatre femmes qui, dans la parodie, recherchent la main du jeune homme.

— L'Opéra-Comique a repris, avec un succès complet, *le Maître de Chapelle*. Les acteurs, et notamment Chollet, ont parfaitement chanté. On répète, avec activité, à ce théâtre *les Rencontres*, que l'on attribue aux auteurs des *Mousquetaires* et du *Mariage à l'Anglaise*.

— Après avoir exploité avec succès les romans de Pigault Lebrun, le Vaudeville a mis, avec moins de bonheur, Walter Scott, ou plutôt la Porte-Saint-Martin, à contribution. *Le Page de Woodstock* n'est qu'une imitation du mélodrame du *Château de Woodstock*, mais les couplets du vaudeville n'ont pas produit, sur le public, un aussi bon effet que les coups de sabres et de fusils du mélodrame. La pièce a paru très-froide et a été très-froidement accueillie.

— Décidément c'en est fait des chevaux; nos neveux n'accorderont plus, aux brillans équipages dont nous nous servons, qu'un souvenir de pitié analogue à celui que nous conservons des chars attelés de bœufs qui promenaient jadis dans Paris nos rois fainéans.

Non seulement l'effrayante rapidité des bateaux à vapeur ne peut déjà plus être égalée par les meilleurs coursiers, mais voici venir un M. Deroos, de la marine royale anglaise, qui va vaincre à la course le télégraphe même. Il cite des bateaux sur patins, grésés comme des bateaux de même dimension, destinés aux voyages d'hiver sur les fleuves et les lacs de l'Amérique du nord, et qui ne parcourent pas moins que vingt-cinq lieues de poste à l'heure. Deux Anglais, montés sur un traîneau à voiles, obtinrent, sur le golfe de Finlande, une vitesse de dix lieues à l'heure. En ce moment un renard traversait le golfe sur la glace; le traîneau se dirige sur le malencontreux animal, passe sur son corps, et le patin le coupe en deux. Quand l'usage des chemins en fer sera bien établi en France, on pourra, par un bon vent, en partant le matin de Paris avec des voitures à voiles, aller sans se gêner dîner à Bordeaux et coucher à Bayonne, ce qui sera fort commode pour toutes les personnes qui bâtissent des châteaux en Espagne.

ANNONCES.

— La REVUE BRITANNIQUE continue à obtenir les suffrages les plus honorables. Le 1^{er} N^o de cette année renferme des articles du plus haut intérêt, notamment les suivans : *Aperçu de la Situation financière de la Grande-Bretagne.* — *Analogie des mœurs russes et des mœurs tartares.* — *Voyages dans l'Amérique centrale.* — *Ouvrage de M. Cunyngnam sur la Nouvelle-Galles du Sud.* — *Nouveaux détails sur le lac Supérieur, et sur les Indiens qui habitent ses rives.* — *Tableau du territoire, de la population, etc., des différentes nations de l'Afrique.* — *Scènes Irlandaises,* etc. Rien de plus touchant, de plus pathétique, que le récit qui porte ce dernier titre ; nous le recommandons à nos lecteurs, auxquels nous comptons en communiquer des fragmens.

On souscrit rue de Grenelle-Saint-Honoré, n^o 29; et chez Dondey-Dupré Père et Fils, rue Richelieu, n^o 47 bis, et rue Saint-Louis, n^o 46, au Marais. Prix : pour l'année, 50 fr., et 27 fr. pour six mois.

— COLLECTION DE TREIZE VIGNETTES pour les *OEuvres de Regnard*, exécutées par MM. Lefèvre, Burdet, Leroux, Blanchard, Fauchery, Bein et Müller, d'après les dessins de Desenne.

Épreuves avant la lettre et eaux fortes, pap. de Chine. 84 fr.

— avec lettres grises, sur pap. de Chine (tirées, ainsi que les épreuves avant la lettre, à très-petit nombre)..... 36 fr.

— avec la lettre sur papier blanc..... 20 fr.

Cette charmante collection, destinée à faire désormais l'ornement de toutes les éditions de Regnard, est la dernière production d'Alexandre Desenne, et, au jugement de tous les artistes, son chef-d'œuvre. Cette collection se trouve à la librairie de P. Dufart, quai Voltaire, n^o 19, et chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n^o 47 bis.

— A dater du 15 mars, le Magasin de Modes de M^{me} BEAUVAIS, successeur de Doyen-Defford, sera transporté de la rue Vivienne, n^o 5, à la rue Ste. Anne, n^o 77, au premier, près de la rue Neuve-St.-Augustin.

On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du *Petit Courrier des Dames*, rue Richelieu, N^o 47 bis, et rue Saint-Louis, N^o 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin. A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

A ce Numéro est jointe la Planche 540.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, n^o 46, au Marais.